

## Coups d'oeil

---

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48031ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2005). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (235), 60–63.

A Dirty Shame

Alfie



Les Aimants



Bridget Jones : The Edge of Reason

### A DIRTY SHAME

À la suite d'une commotion cérébrale, Sylvia Stickles, femme pieuse et gérante d'une épicerie de Baltimore, devient une accro du sexe. Tel est le propos central et mince fil conducteur du dernier long métrage de l'impertinent cinéaste *trash* John Waters qui, par le passé, semblait plus inspiré (*Pink Flamingos*, *Hairspray*). Une fois la surprise du thème dissipée, cette satire grotesque de la banlieue et du puritanisme américain manque assurément d'humour et ressasse à tort la formule déjà surexploitée. Tracey Ullman et Selma Blair s'en donnent malgré tout à cœur joie. (PR)

■ États-Unis 2004, 89 minutes — Réal. : John Waters — Scén. : John Waters — Int. : Tracey Ullman, Johnny Knoxville, Selma Blair, Chris Isaak, Suzanne Shepherd, Mink Stole, Patricia Hearst — Dist. : Alliance.

### AFTER THE SUNSET

Cette banale intrigue policière d'un agent du FBI aux troussees d'un couple de voleur de diamants est totalement dépourvue d'intérêt. Le réalisateur cadre sans vergogne la poitrine de sa comédienne principale, en bikini, en soutien-gorge ou en camisole, au lieu de donner un semblant de vie à son intrigue désuète. Le suspense est réduit au minimum et les vaines tentatives des scénaristes d'injecter le moindre semblant d'humour s'avèrent tout aussi pathétiques. Reste le décor exotique des îles Bahamas qui redonne un peu de soleil à cette triste escapade routinière. (PG)

■ COMLOT AU CRÉPUSCULE — États-Unis 2004, 97 minutes — Réal. : Brett Ratner — Scén. : Paul Zbyszewski, Craig Rosenberg — Int. : Pierce Brosnan, Salma Hayek, Woody Harrelson, Naomie Harris, Don Cheadle, Obba Babatundé — Dist. : Alliance.

### LES AIMANTS

Reconnu pour ses propos irrévérencieux et son sarcasme à toute épreuve avec la formation Rock et Belles Oreilles, qui a fait les beaux jours de la radio et de la télévision dans les années 80, Yves P. Pelletier s'est depuis tourné vers le cinéma. On lui doit entre autres ses collaborations aux scénarios des films vampiriques légers mais efficaces *Karmina* en 1996 et sa suite, *Karmina 2*, en 2001. Pour son premier long métrage, *Les Aimants*, qu'il a écrit et réalisé, Pelletier semble s'être radouci. Sans jamais sortir des sentiers battus et malgré quelques situations anodines, cette comédie romantique sur les jeux de l'amour et du hasard a au moins le mérite de divertir intelligemment. Isabelle Blais séduit dans le rôle de l'éternelle naïve au cœur tendre. (PR)

■ Canada [Québec] 2004, 91 minutes — Réal. : Yves P. Pelletier — Scén. : Yves P. Pelletier — Int. : Isabelle Blais, Sylvie Moreau, Emmanuel Bilodeau, Stéphane Gagnon, David Savard, Josée Deschênes, Isabelle Cyr, Guylaine Tremblay — Dist. : Alliance.

### ALFIE

La précédente mouture d'*Alfie le dragueur*, filmée à Londres dans la tambouille *Swinging Sixties*, avait du moins le chic d'être terriblement *hip* et de recueillir l'air du temps. Mais glissé dans le *Big Apple* d'aujourd'hui — où l'émancipation sexuelle n'a plus à revendiquer quoi que ce soit — le thème, audacieux et frais il y a 40 ans, ne peut plus jouer ici à la vierge tant il a été depuis longtemps labouré, et ce, avec nettement mieux d'adresse. On peut malgré tout, à juste titre, souligner la prestation de Jude Law qui, sans rejoindre celle du *Alfie* original,

Michael Caine, personnifié avec un charme évident ce collectionneur de cœurs imprudents. (PD)

■ États-Unis 2004, 106 minutes — Réal. : Charles Shyer — Scén. : Bill Naughton — Int. : Jude Law, Marisa Tomei, Omar Epps, Dianne Zaremba, Graydon Carter, Jane Krakowski. — Dist. : Paramount.

### BEING JULIA

Les premières séquences laissent croire qu'il s'agit d'un film sur le fabuleux métier d'acteur. À Londres en 1938, un metteur en scène dirige une comédienne en lui expliquant que le théâtre est la seule réalité et que le monde extérieur n'est que pure fantaisie. Or, *Being Julia* utilise le prétexte du théâtre comme métaphore et se transforme peu à peu en récit sur le parcours sentimental d'une actrice en pleine crise existentielle qui tente de déterminer le rôle qu'elle doit jouer dans sa propre vie. Malgré un scénario plutôt fade, le long métrage du cinéaste hongrois István Szabó (*Mephisto*) est réchappé par l'incroyable prestation d'Annette Bening, déterminée et fouguese dans la peau de cette adorable Julia. (PR)

■ ADORABLE JULIA — Canada/États-Unis/Hongrie/Royaume-Uni 2004, 105 minutes — Réal. : István Szabó — Scén. : Ronald Harwood, inspiré du roman *Theatre* de W. Somerset Maugham — Int. : Annette Bening, Jeremy Irons, Bruce Greenwood, Miriam Margolyes, Juliet Stevenson, Shaun Evans, Lucy Punch, Michael Gambon — Dist. : Alliance.

### BRIDGET JONES : THE EDGE OF REASON

Cette suite aussi attendue que prévisible risque de décevoir autant ceux qui avaient apprécié les pre-

Ghost in the Shell 2 : Innocence



Finding Neverland

Comment devenir un trou de cul et enfin plaire aux femmes.



Being Julia



Friday Night Lights

mières mésaventures de Bridget Jones à l'écran que les lecteurs de la romancière Helen Fielding. Les dialogues et les observations fines du premier volet sont remplacés par un humour plaqué qui tombe trop souvent dans la facilité alors que les quelques moments burlesques sont plus embarrassants qu'amusants. Il manque au récit un fil conducteur solide tandis que certaines situations sont carrément gênantes (le numéro de danse avec les prisonnières thaïlandaises !). Renée Zellweger replonge avec aisance dans son rôle même si celui-ci demeure superficiel. (PG)

■ **BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON** — Royaume-Uni 2004, 108 minutes — Réal. : Beeban Kidron — Scén. : Adam Brooks, Richard Curtis, Andrew Davies, Helen Fielding, d'après le roman d'Helen Fielding — Int. : Renée Zellweger, Colin Firth, Hugh Grant, Jacinda Barrett, Jim Broadbent, Gemma Jones — Dist. : Universal.

### COMMENT DEVENIR UN TROU DE CUL ET ENFIN PLAIRE AUX FEMMES.

Comme son titre le laisse présager, *Comment devenir un trou de cul et enfin plaire aux femmes* va être interminable. Difficile de nier les bonnes intentions du cinéaste, mais combien même on s'acharnerait à les tirer vers le haut, elles finiront au ras des pâquerettes, sapées au décollage par une réalisation excessivement maladroite qui enfile avec horreur plus de faux raccords que de plans. Rien ne s'arrange au rayon de l'interprétation : à tout instant, le doute plane quant à savoir si nous ne sommes pas malencontreusement en train d'assister aux répétitions. Bien sûr, à la rigueur, on se surprend à rire deux fois, mais ces gags sont tellement éloignés l'un de l'autre qu'ils s'annulent. (PD)

■ Canada (Québec) 2004, 90 minutes — Réal. : Roger Boire — Scén. : Roger Boire — Int. : Pier Noli, Christine Foley, Luc Lopez, Roger Coderre, Véronique Clusau, Jacinthe Denis. — Dist. : K-Films Amérique.

### FINDING NEVERLAND

Basé sur des faits réels, cette fable raconte la naissance du célèbre Peter Pan chez son créateur, J. M. Barrie, joué avec assurance par Johnny Depp. Barrie s'inspira de son entourage et notamment de son lien étroit avec la famille Llewelyn Davies pour créer ce personnage légendaire. Cette mièvrerie familiale se veut dans l'esprit des films de Tim Burton mais, par sa démagogie suggérée et ses thèmes abordés — la perte de l'innocence, l'absence du père —, n'est qu'un ersatz gentil tout droit sorti de l'univers de Disney. C'est d'autant plus dommage que le réalisateur nous avait pourtant conquis avec son précédent et excellent *Monster's Ball*. (PG)

■ **VOYAGE AU PAYS IMAGINAIRE** — Royaume-Uni/États-Unis 2003, 101 minutes — Réal. : Marc Forster — Scén. : David Magee, d'après la pièce *The Man Who Was Peter Pan* d'Allan Knee — Int. : Johnny Depp, Kate Winslet, Julie Christie, Radha Mitchell, Freddie Highmore, Dustin Hoffman — Dist. : Alliance.

### FRIDAY NIGHT LIGHTS

Ce drame sportif se démarque quelque peu des récents films du genre par l'aspect social important — la pauvreté d'un bled américain à la fin des années 80 — soulevé à travers son récit. Pour les amateurs de football, la caméra est au cœur de l'action et le réalisme saisissant de certaines images ne manquera pas de les impressionner. Dommage que les rebondissements soient tout aussi prévisibles que

les nombreux clichés qui accompagnent trop souvent ce type de films. Dans le rôle de l'entraîneur déterminé, Billy Bob Thornton tire son épingle du jeu. (PG)

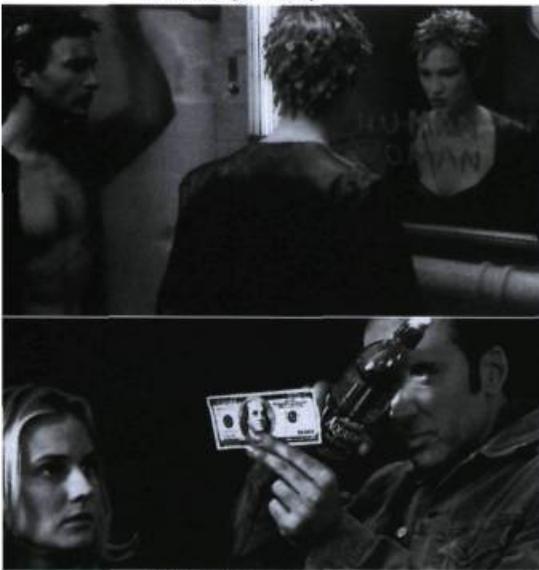
■ **LES LUMIÈRES DU VENDREDI SOIR** — États-Unis 2004, 117 minutes — Réal. : Peter Berg — Scén. : Peter Berg, David Aaron Cohen, d'après le roman *Friday Night Lights : A Town, A Team, and a Dream* de H.G. Bissinger — Int. : Billy Bob Thornton, Derek Luke, Garrett Hedlund, Jay Hernandez, Lucas Black, Connie Britton — Dist. : Universal.

### GHOST IN THE SHELL 2 : INNOCENCE

L'un des grands maîtres de l'animation japonaise, Mamoru Oshii, avait beaucoup impressionné il y a quelques années avec la première partie de cette saga. Il nous revient en reprenant le fil de son histoire éclatée quelque temps après la fin du film précédent, explorant à nouveau des territoires troubles avec grande imagination. Fable futuriste sur la nature profonde de l'Homme, *Innocence* met à nouveau en scène au cœur d'une intrigue policière — très complexe — les tribulations d'un agent spécial cyborg qui parviendra à toucher brièvement aux mystères de l'âme humaine. D'une beauté violente et crue qui ne manque pourtant pas d'une certaine poésie, la qualité du dessin ultra-figolé demande à ce qu'on s'y laisse couler, comme hypnotisé. (CV)

■ **INOSENSU : KÔKAKU KIDÔTAI** — Japon 2004, 99 minutes — Réal. : Mamoru Oshii — Scén. : Mamoru Oshii, d'après le manga de Masamune Shirow — Voix : Akio Ôtsuka, Atsuko Tanaka, Kôichi Yamadera, Tamio Ôki, Yutaka Nakano — Dist. : DreamWorks (Incendo).

Immortel (ad vitam)



National Treasure



The Grudge

Head in the Clouds



The Incredibles

**THE GRUDGE**

Le réalisateur nippon Takashi Shimizu s'est rapidement bâti une réputation de maître du genre dans son pays natal avec une série de films de peur intitulée *Ju-on* (deux films pour le marché de la vidéo et deux adaptations pour le grand écran). Intarissable, Shimizu s'est également vu confier la réalisation de ce *remake* américain. Plutôt décevant, *The Grudge*, qui réussit tout de même à faire frémir à quelques occasions, n'atteint pas le paroxysme terrifiant de ses versions précédentes. Le réalisateur se contente de rabâcher les mêmes effets horribles alors que son récit non linéaire dérive et se révèle plutôt confus. (PG)

■ **RAGE MEURTRIÈRE** — Japon/États-Unis 2004, 91 minutes — Réal. : Takashi Shimizu — Scén. : Stephen Susco d'après le scénario de Takashi Shimizu — Int. : Sarah Michelle Gellar, Jason Behr, Clea DuVall, Bill Pullman, Grace Zabriskie, Takako Fuji — Dist. : Columbia.

**HEAD IN THE CLOUDS**

Il n'y a rien de plus ennuyant parfois que la politesse d'un film à costumes. Prenant place dans l'Europe conflictuelle des années 30 et 40, cette chronique amoureuse en forme de triangle — qui ambitionne d'être à la fois *Casablanca*, *Jules et Jim* et *Cabaret* — placera toute sa foi sur son bel emballage frisé et lustré. John Duigan (*Sirens*, *Molly*) ne parviendra donc en aucun temps à se faire architecte, trop occupé visiblement à enjoliver ses plans et à mettre en valeur les coiffures et la garde-robe de ses vedettes, Charlize Theron et Penélope Cruz. Or, ces soucis n'empêcheront pas le film d'avoir une vilaine apparence de publicité du patrimoine mondial. (PD)

■ **LA TÊTE DANS LES NUAGES** — Canada/Angleterre / Espagne / États-Unis 2004, 121 minutes — Réal. : John Duigan — Scén. : John Duigan — Int. : Charlize Theron, Penélope Cruz, Stuart Townsend, Thomas Kretschmann, Steven Berkoff, David La Haye, Karine Vanasse — Dist. : Alliance.

**IMMORTAL (AD VITAM)**

C'est évident, Enki Bilal ne dessine pas de moutons. Pourquoi faire simple lorsqu'on peut faire compliqué ? Malgré deux soufflés incontestablement manqués (*Bunker Palace Hôtel*, *Tykho Moon*), voilà que le bédéiste s'attaque à sa fameuse trilogie *Nikopol*. Si l'univers de la bande dessinée peut se permettre volontiers une surenchère d'informations scénaristiques et graphiques, on ne peut que constater qu'au cinéma la cour devient vite pleine. Qu'importe, Bilal plombera de synthèse chaque millimètre de l'écran, osera un immonde amalgame acteurs/personnages numériques et nous assomera de sous-intrigues thématiques fastidieuses, conférant à ce foutoir prétentieux, une couleur de gouache rebu-tante. (PD)

■ **IMMORTEL (AD VITAM)** — France 2004, 102 minutes — Réal. : Enki Bilal — Scén. : Enki Bilal, Serge Lehman — Int. : Linda Hardy, Thomas Kretschmann, Charlotte Rampling, Frédéric Pierrot, Thomas M. Pollard, Yann Collette — Dist. : Alliance.

**THE INCREDIBLES**

Un couple d'Américains vit dans une banlieue anonyme avec ses trois enfants. Ils en sont frustrés parce qu'ils se savent promis à de grands actes. La preuve : ils étaient hier des superhéros adultes. Cette satire de la vie ordinaire en Amérique qui montre la toute-puissance des médias et les effets pervers du

culte de la personnalité, nous vient d'un des réalisateurs de la télésérie culte *The Simpsons*, aussi créateur d'un des films d'animation les plus intéressants des dernières années, *The Iron Giant*. Elle a de plus comme atouts une animation enjouée et précise reprenant des thèmes des *James Bond* ou des *Spy Kids* pour construire un film d'aventures animées totalement jouissif, y compris dans la caricature de plusieurs de ses personnages secondaires. (LC)

■ **LES INCROYABLE** — États-Unis 2004, 121 minutes — Réal. : Brad Bird — Scén. : Brad Bird — Voix : Craig T. Nelson, Holly Hunter, Jason Lee, Samuel L. Jackson, Sarah Vowell, Spencer Fox, Elizabeth Peña — Dist. : Buena Vista (Equinoxe).

**NATIONAL TREASURE**

Après avoir raviver le film de pirates l'an dernier avec l'énorme succès commercial du film *Pirates of the Caribbean : The Curse of the Black Pearl*, le producteur Jerry Bruckheimer s'associe à nouveau avec les studios Disney et s'attaque au film d'aventure à la Indiana Jones. Cette futile chasse aux trésors s'inspire partiellement de mythes et légendes anciens et est aussi bordélique et ridicule que sa prémisse. Le film est bourré d'incohérences et les nombreux rebondissements qui parsèment le récit sont aussi bousculés que la mise en scène du peu doué réalisateur Jon Turteltaub, dont la feuille de route est pleine d'embûches (*3 Ninjas*, *Instinct*, *The Kid*). Dommage que Nicolas Cage se fourvoie encore dans de pareilles idioties. (PG)

■ **TRÉSOR NATIONAL** — États-Unis 2004, 100 minutes — Réal. : Jon Turteltaub — Scén. : Cormac et Marianne Wibberley — Int. : Nicolas Cage, Harvey Keitel, Jon Voight, Sean Bean, Justin Bartha, Diane Kruger — Dist. : Buena Vista (Equinoxe).



Sky Captain and the World of Tomorrow



Saw

Shark Tale



The Polar Express

### THE POLAR EXPRESS

À partir d'un conte de Noël de 29 pages écrit et illustré dans des teintes sombres par l'auteur américain Chris Van Allsburg, Robert Zemeckis, employant la technique novatrice de la *performance capture* — prise en charge par des capteurs électroniques des données mathématiques du mouvement et du jeu des acteurs, données ensuite transformées par des logiciels d'imagerie en des personnages animés dont la voix sera interprétée ou non par les mêmes acteurs —, a réalisé une œuvre qui donne pourtant la part belle aux actions habituelles de films d'aventures. Il en résulte une œuvre bancal dont l'artificialité sied bien au sujet. Le film gagne d'ailleurs à être vu en IMAX 3D où ses qualités cinématiques sont encore plus évidentes. (LC)

■ **BORÉAL EXPRESS** — États-Unis 2004, 93 minutes — Réal. : Robert Zemeckis — Scén. : Robert Zemeckis, d'après le conte illustré de Chris Van Allsburg — Int. : Tom Hanks, Nona M. Gaye, Eddie Deezen, Peter Scolar, Michael Jeter — Dist. : Warner.

### ROSENTRASSE

Si depuis quelque temps les pionniers d'un certain nouveau cinéma allemand ayant pris naissance au cours des années 70 se sont assagis, laissant ainsi tomber leurs élans de cinéastes engagés, force est d'admettre que ce film plutôt intimiste de Margarethe von Trotta (jadis d'une énergie communicative) constitue néanmoins une petite surprise, notamment par l'originalité du thème exploré. Un flash-back nous fait découvrir qu'à l'époque nazie, des femmes allemandes mariées à des juifs ont pris leur courage à deux mains pour défendre leurs maris. De cette noble cause résulte un film qui, malgré la froideur de la mise en scène et une interprétation d'ensemble distancée, produit paradoxalement une émotion sincère. À méditer. (ÉC)

■ Allemagne/Hollande/Suède 2003, 135 minutes — Réal. : Margarethe von Trotta — Scén. : Pamela Katz, Margarethe von Trotta — Int. : Martin Feifel, Katja Riemann, Maria Schrader, Jürgen Vogel — Dist. : Séville.

### SAW

Contraintes budgétaires obligent... le scénario inventif de *Saw* demeure le principal attrait de ce frisson automnal. Il y a malheureusement bien loin de la coupe aux lèvres. Ainsi, entre la terrifiante prémisse « Combien de sang êtes-vous prêts à verser pour demeurer en vie ? » et le résultat projeté à l'écran, un monde de bonnes intentions est carrément réduit à néant. Tourné en 18 jours et monté à partir de scènes généralement mises en boîte en une seule prise, *Saw* ne peut tout simplement pas rivaliser avec les modèles du genre, tels *Se7en* et autres *Silence of the Lambs*. Dommage. (CR)

■ **DÉCADENCE** — États-Unis 2004, 100 minutes — Réal. : James Wan — Scén. : Leigh Whannell — Int. : Cary Elwes, Leigh Whannell, Danny Glover, Ken Leung, Dina Meyer, Benito Martinez, Makenzie Vega — Dist. : Christal.

### SHARK TALE

Deux poissons malheureux dans l'existence — Oscar, un petit vidangeur, et Lenny, un requin végétarien ! — se rencontrent fortuitement et s'épaulent l'un l'autre pour sortir du pétrin. Ce scénario, semblable à plusieurs du cinéma hollywoodien, est très prévisible, malgré les multiples références aux *Godfather* et autres *Jaws*. L'animation est adéquate mais sans plus, surtout dans sa représentation d'un New York aquatique. Le film est tellement référentiel en fait qu'il plaira peut-être un peu plus aux ados et adultes qu'aux enfants. On pouvait s'attendre à mieux du producteur Jeffrey (Shrek) Katzenberg et de ses acolytes. (LC)

■ **GANG DE REQUINS** — États-Unis, 2004, 92 minutes — Réal. : Vicky Jensen, Bibi Bergeron, Rob Letterman — Scén. : Rob Letterman, Michael J. Wilson — Voix : Will Smith, Jack Black, Renée Zellweger, Robert De Niro, Angelina Jolie, Martin Scorsese — Dist. : DreamWorks (Incendo).

### SKY CAPTAIN AND THE WORLD OF TOMORROW

Le principal intérêt de cette fantaisie rétro-futuriste tient bien sûr à son usage inventif, exhaustif et somme toute plutôt réussi des techniques numériques actuelles les plus sophistiquées, dont on a d'ailleurs fait grand cas à la sortie du film. L'univers délirant dépeint par le jeune réalisateur Kerry Conran, qui fait ici ses premiers pas au grand écran, rend hommage avec humour et beaucoup de savoir-faire à la science-fiction d'un autre temps, ses héros et ses vilains coupés au couteau. Valeureux pilotes, inventeurs fous, journalistes fonceuses, redoutables robots géants : ils sont tous au rendez-vous. Et si l'intrigue et les dialogues sont tout de même d'une minceur assez regrettable, l'aventure dans son ensemble permet de passer un bon moment. (CV)

■ **CAPITAINE SKY ET LE MONDE DE DEMAIN** — États-Unis 2004, 106 minutes — Réal. : Kerry Conran — Scén. : Kerry Conran — Int. : Jude Law, Gwyneth Paltrow, Angelina Jolie, Giovanni Ribisi, Bai Ling, Sir Laurence Olivier — Dist. : Paramount. (S)

Élie Castiel (ÉC), Luc Chaput (LC), Patrice Doré (PD), Pascal Grenier (PG), Pierre Ranger (PR), Carl Rodrigue (CR) Claire Valade (CV)